

## *Ubi Fluxus 1990. Ibi motus 1962*

Pierre-André Arcand

Numéro 49, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36442ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arcand, P.-A. (1990). *Ubi Fluxus 1990. Ibi motus 1962*. *Inter*, (49), 8–11.

# Ubi Fluxus

## 1990



L E • T O U T • E S T • D E

# ibi motus 1962



R E S T E R • G R A T U I T

**La collection.**

Après avoir circulé de pavillons nationaux en pavillons nationaux cette année à la Biennale de Venise<sup>1</sup>, après ou avant ou sans y être allé c'est selon, vous pouviez prendre le vaporetto pour Le Zitelle sur l'île de la Giudecca, marcher quelques centaines de mètres vers la gauche le long du canal et arriver à l'Ex Granai della Repubblica où se tenait la manifestation *Ubi Fluxus ibi motus*

Trois espaces d'exposition immenses : dalles irrégulières au plancher, murs de vieilles briques rouges et poutres apparentes sous le toit élevé. Les volumes impressionnants et la rugosité des surfaces conviennent parfaitement à la nature et à l'ampleur de l'événement. Pour la première fois en Italie, une réunion aussi importante d'objets fluxus et d'artistes présents pour veiller eux-mêmes à l'installation de leurs pièces et pour participer au festival *Sub-Atomic*. Pas moins d'une trentaine sont sur place pendant trois jours et plus d'une centaine, de la préhistoire aux amis actuels de Fluxus, sont représentés par les objets de la collection de Gino DI MAGGIO principalement (avec quelques pièces des collections SILVERMAN, CONZ et HARVEY).

On se demande comment Fluxus va composer maintenant qu'il a pris le chemin des collections privées et des grandes expositions. Continuer à tirer la langue au versant dysphorique de l'art. Art jeu, humour, assemblages et installations, bricolage et technologie, interactions et compositions aléatoires, objets, instruments, énoncés. Fluxus a défoncé toutes les catégories et la pertinence de ses déroutants hommages à la futilité se vérifie dans cette immense exposition par laquelle on a voulu faire connaître Fluxus comme front mobile d'artistes valorisant l'intelligence et la sensibilité du quotidien.

**Le catalogue**

L'opération est menée dans le cadre même de la Biennale de Venise dont le catalogue réserve une section à *Ubi Fluxus ibi motus* et elle a pour caution critique Achille BONITO OLIVA. *Ubi Fluxus ibi motus* a produit également son propre catalogue, massif, noir et blanc, dont la division se présente ainsi : 1 — La préhistoire. 2 — Avant Fluxus (58-62). 3 — Fluxus, les années collectives (62-65). 4 — Fluxus pendant Fluxus (65-78). 5 — Quelques amis de Fluxus. De cette façon on peut rassembler toutes les liaisons passagères ou persévérantes, surtout inclure toutes les ramifications européennes et servir l'intention de départ : fondements historiques, propositions initiales et internationalisme. Il faudra revenir sur ce volumineux imprimé qui semble à première vue offrir suffisamment de contenu iconographique, historique et critique de première main, la question étant comment renouveler la documentation après les nombreux catalogues de ces dernières années.

**Le répertoire**

Le festival fluxus *Sub-Atomic* qui inaugurerait l'événement a été conçu pour un auditoire mobile et fragmenté ; d'aucuns disaient, pour la documentation photo et vidéo d'abord. À certains moments, on pouvait en effet se sentir exclu, à d'autres, l'interaction était totale. Pour une large part les actions étaient celles du répertoire Fluxus. Elles pouvaient se dérouler deux ou trois à la fois, ici et là à même l'espace d'exposition ou à l'extérieur, dans une anarchie organisationnelle et joyeuse qui répondait au néon rouge clignotant irrégulièrement sur le mur du fond de la première salle : « Something always happens ». L'esprit fluxus était agissant, suffisamment du moins pour maintenir sa légende et sa vivacité.

On attend de Fluxus toujours quelque chose comme une fête. Une abondance de fruits, légumes, mets végétariens arrivent sur l'eau par gondoles pour le festin d'ouverture. Puis, les actions s'enchaînent et se poursuivent jusque tard dans la soirée. Musique action et musique indéterminée, danse et art mangeable, encan et interventions, activités. Celui qui s'est le plus dépensé a été Larry MILLER dans ses « finger activities ». La présence la plus modeste a été celle de Carolee SCHNEEMANN. Le travail de contamination positive le plus actif a été celui de Eric ANDERSEN auprès des étudiants de l'Académie en dissidence par rapport à la Biennale. Le contexte était manifestement trop déstabilisant pour certains artistes présents, mais dans l'ensemble l'événement fait effet et agit comme contrepoids à l'art assujéti à l'intention esthétique.

Dans ce rassemblement, la parole est demeurée très réservée ; pour les sous-groupes d'amis, pour la presse, pour la vidéo. Plus personne ne cherche à parler au nom de tous ; plutôt, transiger modestement assurément avec ce qui nourrit et garder une certaine distance par rapport à une appartenance historique, par rapport à un label qui n'en reste pas moins excellent. Dans tous les cas il s'agira de voir comment si la chose échappe, vers où ailleurs cela se passe, à quel niveau d'influence. L'opération réussit et la lire a été assez généreuse pour le permettre. Fluxus n'apparaît ni vieux jeu ni renaissant. Fluxus égale Fluxus. Fluxus n'a pas de frontières dans l'interchangeabilité et la polysémie qu'il valorise non plus que dans la gratuité de ses gestes.

<sup>1</sup> LE CONCEPT D'AMÉNAGEMENT DATE FORCÉMENT ET TROP DE PAVILLONS ONT UNE ARCHITECTURE DE POUVOIR DIFFICILE À CONTOURNER, EN PLUS DE PROVOQUER UN EFFET CATÉGORIQUE DE VALORISATION DES MURS QUE CERTAINES INSTALLATIONS ONT HEUREUSEMENT DÉJOUÉ.

